

chaise longue dans le cabinet. Il est vrai de dire pourtant que si tous ont vu le fantôme, personne ne l'a vu au même moment assis dans son fauteuil. Quand le fantôme de Bastien se fut retiré, on vit apparaître successivement une figure de femme vêtue de blanc, une toute petite fille, une figure gigantesque ; une autre femme au visage naturel, une dernière de couleur terreuse et mal tournée laquelle, d'après les idées de la secte, indiquait l'affaiblissement du médium. En effet, on eût dit que d'autres figures touchaient ensuite de leurs mains le rideau et n'avaient pas la force de le relever. A ce moment, les archiducs Rodolphe et Eugène se précipitent vers le rideau et voient le médium, endormi, qui s'éveille petit à petit, couvert de sueurs et très abattu. Telle fut la première séance, qui, cependant, ne convainquit personne.

La deuxième séance fut encore plus pitoyable que la première et de nature à faire naître des soupçons chez les plus incrédules. Cependant, le prince Rodolphe et l'archiduc Jean craignaient qu'on eût pu plaisanter à Vienne sur leur bonhomie et que le triste charlatan se vantât de les avoir convaincus de son pouvoir spirite. Ils feignirent une persuasion qui n'avait rien d'excessif et réclamèrent, en attendant une troisième et dernière séance. Mais ils se concertèrent pour démasquer la fourberie du médium d'une façon tellement péremptoire qu'il fût couvert d'un ridicule ineffaçable et mis hors d'état de tromper désormais les honnêtes gens. Ce n'était pas chose facile. Il y avait bien pour cela deux moyens qui se présentaient naturellement à l'esprit : il fallait ou bien se saisir d'un fantôme, ou bien pénétrer dans le cabinet du médium au moment où les fantômes arrivaient dans la salle et constater l'absence du médium, ce qui eût fait voir que c'était Bastien lui-même qui, travesti en fantôme, se donnait en spectacle, sans qu'il y eût d'autres fantômes différents de lui. Mais les archiducs ne voulaient avoir recours ni à l'un ni à l'autre de ces moyens. Ils ne voulaient pas du premier pour ne point donner au médium occasion de se plaindre, car ce dernier avait fait entendre que toute violence exercée sur le fantôme serait nuisible à la santé du médium ; ils ne voulaient pas du second, parce que l'archiduc Jean avait promis au médium que nul n'entrerait dans le cabinet au cours de la séance.

Les archiducs imaginent une machine qui, tout en sauvant leur parole d'honneur et sans compromettre la santé de Bastien, devait agir à leur volonté et réaliser leur but. Ils en combinent toutes les pièces avec un amour d'artistes, la font exécuter, l'essayent rapidement et la tiennent toute montée pour le jour de la séance, le 11 février 1884. Leur stratagème, heureusement, ne fut pas décou-